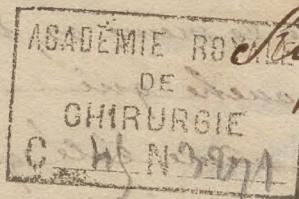


Monsieur Louis
Secrétaire perpétuel de l'Académie
Royale de Chirurgie.



~~Monsieur~~

Par M. Belmain
M^e en chirurgie à Nevers

Les principes lumineux que vous j'abaissez dans le
quatrième tome des mémoires de l'Académie Royale de
Chirurgie, dans la mémoire surtout qui a pour titre, sur
l'opération du bec de lièvre, où l'on établit le premier
principe de l'art de réunir les plaies; ce principe dirigé
tiré de l'obscurité où il étoit enfoncé, et mis dans
le plus beau jour, est sans doute bien au dessus de
mes éloges, mais je ne puis laisser passer sans faire
les heureux vœux qu'il me procure dans la cure des
nouvelles expériences que j'ai l'honneur de vous présenter.

Observation.

Au mois de février 1769 je fus mis de donner mes
soins à un enfant de vingt sept mois, fils unique
de Monsieur Salonnier de Saint Baudiere. il
avoit un bec de lièvre simple, mais compliqué

ARC 20 d. 100

De la division de l'os maxillaire, de la voute du palais, et de la membrane qui tapise la narine dans toute son étendue: une éminence de la grosseur d'une aveline, formée par une portion de l'os maxillaire étoit sur le bord droit de la fente de ce même os, et à l'endroit de la seconde incisive gauche qui menquoit à l'os: la dent canine du même côté qui commençoit à peine à percer la gencive, n'étoit accompagnée que de la dernière molaire. la portion alvéolaire étoit très déprimée. Le résultat d'une consultation faite par mes confrères, fut que l'enfant étoit trop jeune, et par conséquent trop faible pour soutenir l'opération. mais plus hardi ou ayant tiré des conséquences plus solides que mes confrères, de vos principes, je procédai le mercredi 18 du même mois à l'opération de la manière suivante.

J'essayai d'abord de lier avec un fil l'os de la seconde incisive droite avec la dent canine du côté opposé pour procurer le rapprochement des bords de la division de l'os maxillaire; mais le peu de faillie que faisoit à l'os cette dernière me força d'abandonner ce projet. à l'aide des tenailles inférieures, j'emportai la faillie de l'os maxillaire, je rafraîchis avec la pointe d'un bistouri les bords de la division soit de l'os maxillaire, soit des lèvres, que je me proposois de réunir par le secours

du bandage unissant. mais ce projet ne fut pas
Reçu d'un medecin de cette ville, qui fut present a
L'operation. je fatut sedoir, et faire la future
Entortillée. L'operation finie je preneai la plaie
Suivant les principes de Monsieur Dionis, cours
d'operations page 601. j'avois eu la precaution d'empêcher
l'enfant de prendre du Sommeil la nuit qui preceda
l'operation, presumant avec raison, que la nature
qui ne veut rien perdre se feroit de dommage la nuit
Suivante et auroit Seconde mes Soins et mes vœux, par
un sommeil tranquille et profond si favorable et si
nécessaire a la conglutination des Bords de la plaie,
dans un enfant dont les cris ne pouvoient que la
Retarder Considerablement, ou plutôt dis je l'empêcher.
Cette precaution ne fut pas suivie de l'effet que
je devois en attendre non plus que le julep narcotique
dont je fis usage, l'enfant ne cessa pas de crier
toute la nuit Suivante, ce qui m'obligea d'examiner
la plaie pour en connoître la cause, mais ayant
trouvé les choses en aussi bon état qu'elles pourroient
être a pres une pareille operation, je reappiquai
le même appareil. mais malgré dis je toutes ces
precautions les cris de l'enfant continuerent sans
aucune interruption jusqu'au sur l'andemain matin,



que je trouvai un dérangement étrange occasionné par
le véhément effort que firent les parties sur les
aiguilles qui manquèrent. les bords de la plaie étoient
extraordinairement gonflés et enflammés. Sans aucune
hésitation. je desirai et demandai en vain la
présence du médecin pour l'avis et le conseil
d'avoir par l'état où étoit l'enfant, que l'usage
des aiguilles par préférence au bandage n'étoit
pas le meilleur ni le plus sûr et même l'unique
comme j'en avois osé assurer. ma satisfaction
auroit été de savoir qu'ils moyens le docteur
auroit pris ou indiqué pour remédier avantageusement
à cet accident, et qu'il auroit sûrement regardé
sans recourir, si l'eût été content dans ses
principes et d'accord avec lui même les choses
étant dans un état à ne plus permettre l'usage
des aiguilles.

J'avoue que j'aurois été aussi embarrassé à l'avis
de cet accident dont j'étois Spectateur, qu'à certain
sur le parti que j'aurois dû prendre pour y remédier.
Si le flambeau de votre doctrine ^{de l'expérience} ne m'eût éclairé
sur les règles de conduite applicables au cas dont
est question. mais quide par des connoissances
aussi vastes et aussi lumineuses, pour aig

metrouper Et ne pas reculer. Efficacement à
ce de foudre pressant? Et pour y parvenir
selon ces mêmes principes, je pris une bande
longue de trois aunes, large d'un pouce et roulée
à deux chefs égaux. j'appliquai le milieu de
la bande sur le front de l'enfant et lui fis faire
un circulaire autour de la tête, puis l'ayant
ramenée en devant je pratiquai deux boutonnières
à l'un des chefs de la bande, je déroulai l'autre
glaube que je tendis jusqu'à son extrémité.
Je passai ces deux chefs dans les boutonnières
qui correspondoient à la plaie. je mis deux petites
emplâtres ingratinales et deux petites compresses
unissantes aux parties latérales de la division
pour empêcher l'effort des parties. je serrai
légèrement les chefs de la bande jusqu'à ce que
les bords de la plaie furent bien affrontés.
je fis passer les deux chefs de la bande derrière
la nuque, et après les avoir croisés pour la
seconde fois, j'employai le reste en circonvolutions
autour de la tête. j'appliquai mon bandage au
moyen de deux petites bandes en croix.
au bout de dix jours de son application, j'eus la
satisfaction devoir à mon grand étonnement, que



La réunion des parties divisées tant des lèvres,
que de l'os maxillaire étoit parfaite. je crus
néanmoins à propos de continuer le bandage
pendant quinze jours crûte l'accident, et
affin de rendre les réunions plus solides.

2^e observation.

Dans le courant du mois de may suivant
comme j'étois au village de Sully La Touche près
d'oufi, on me pria de voir un enfant de deux
ans, fils d'un pauvre manoeuvre de l'endroit.
il y avoit environ quatre heures qu'il avoit
reçu un coup de corne de vache qui lui fendoit
la joue gauche depuis la partie moyenne et
inférieure, jus qu'à la commissure droite de
la lèvre: la plaie étoit énorme la plus
grande partie des muscles communs des lèvres
étoient déchirés; la mâchoire étoit a nue
dans toute l'étendue de la plaie dont la
direction imitoit parfaitement celle de son bord
inférieure, et la lèvre formoit un angle obtus
par la partie inférieure. ce cas paroïssoit
le plus indiquera la suture; mais persuadé
que ce procédé ne contribueroit pas peu à accélérer
le gonflement qui étoit déjà prodigieux, je crus

Devoit profiter des avantages que m'offroit à l'usage
le bandage. Et j'obtins une guérison parfaite dans
huit jours.

3.^e observation.

La fille d'un boucher de cette ville, à l'âge
douze mois reçu un coup de pied de mulet, étant
sur les bras de son oncle, qui lui fendoit
obliquement la joue droite depuis la partie
moyenne et inférieure de la pommette jus qu'à la
commisure de la lèvre. a été guérie par la
seule application du bandage.

Il seroit inutile de rapporter un plus grand nombre
d'observations pour constater un fait dont la
certitude ne peut être après reconnu des
praticiens. mais comme il senfaut bien que
les biens faits du bandage vaissant soient
bornés aux succès de la réunion des plaies des
Lèvres, je ne puis m'empêcher de rapporter ici
deux observations qui ne constatent pas moins
solidement l'excellente doctrine que Monsieur
Pibrac, veut établir dans le troisième tome
des mémoires de l'Académie Royale de
Chirurgie, sur l'usage des Sutures et l'heureuse
application du bandage.



4.^e observation. Dans le mois de juillet suivant Monsieur
Lauriot Bourgeois de cette ville, étant à sa
maison de campagne, me fit apporter une
petite fille de trois ans six heures après avoir
eue un coup de coignée qui lui coupoit
obliquement les doigts du milieu & annulaire
de la main droite. le milieu fut entièrement
coupé près de l'extrémité supérieure de la
dernière phalange; la section de l'annulaire
ne fut pas complète, ce doigt étoit soutenu
par la partie latérale externe au moyen
d'un limbeau de peau de la grosseur d'un
tuyau de plume d'oiseau, & à deux lignes
de son articulation avec l'os du métacarpe
qui lui correspond. je lavai la plaie avec
de l'eau vulnérinaire tiède, je fis mettre la main
en extension l'avant bras demi fléchi, j'
rapprochai les parties divisées & les maintins
avec une petite bandetette imbibée de la
même liqueur que ci dessus, je fis deux
circlaires autour du doigt observant à
chaque fois de passer un des chefs de
la bande, dans une boutonnière que j'avois
pratiquée dans le milieu; ensuite j'envelopai

Le doigt avec une carte soutenue par
un ruban de fil: après quoi je sujete la main
sur une petite palette de bois pour la
maintenir en latention, et l'opérer la
Retraction des tendons Extenseurs du doigt.
Le succès de cette cure fut si heureux qu'après
la parfaite réunion des parties divisées, le
doigt avoit recouvré son mouvement au bout
d'environ un mois.

Observation. quelque temps après un soldat du régiment de
Savoie Dragons, en se battant avec un de ses
camarades, reçut un coup de sabre qui lui
coupait le doigt indicé de la main droite,
de sorte qu'il ne toit soutenu qu'au moyen
d'une très petite portion de la peau qui
le joint au doigt du milieu. pour arrêter
le sang qui couloit de la plaie j'envelopai
de son mouchoir, et vint à la caserne où
j'étais environ trois heures, après quoi j'
vint me trouver. je baignai la plaie avec
de l'eau vulnérinaire tiède. je rapprochai
les parties divisées et les maintins au
moyen d'une bande avec laquelle j'envelopai
le doigt pour la faire croiser à l'endroit



de la plaie, je ferai légèrement jusqu'à ce que
les bords fussent bien rapprochés, ensuite
j'embrasai la main avec les deux chefs de
la bande, et finis par des circonvolutions
autour du poignet. je couvris le tout
d'une compresse imbibée de la liqueur
ci dessus, que je répétai deux fois le jour,
jusqu'à l'entière réunion des parties
divisées. Laquelle fut parfaite au bout
de dix jours. Et dans l'espace de environ
six semaines le doigt avoit recouvré son
mouvement sans ankylose. cette observation
est la même que celle de Monsieur de
Lapeyronie insérée dans les notes de Monsieur
De la Faye, sur les opérations de Monsieur
Dionis, page 739, et 740.

Observation sur un effet peu
connu d'un ulcère de la mâchoire
inférieure.

Les maladies du sinus maxillaire, et celles
qui affectent les parties circonvoisines, ont été
traitées avec tant de sagacité et de succès —

+

Pas Le célèbre Monsieur Bordenave
qu'il semble n'avoir rien lais' adifiree, tant
sur la nature, les causes, et les symptomes
de ces maladies, que sur les differents
moyens curatifs. le hazard m'a cependant
procure l'occasion d'observer un ulcere a
La base de la machoire inferieure compagne
de vice Scorbutique, dont les Suites funestes
ne me paroissent pas avoir été traités par
aucun auteur. Le cas me parut presenter
un phenomene rare et assez curieux, pour
en faire part a L'Academie.



En lui presentant le tribut de mon respect
et de ma reconnaissance je la supplie d'excuser
L'insuffisance avec laquelle j'ai traité cette
experience, et celles qui la precedent.

La femme d'un nommé Landi habitant
en cette ville, âgée de Soixante dix ans
d'une constitution fort d'elicate, portoit de
puis Six mois a la partie inferieure et
moyenne de la joue droite un petit ulcere

qui n'avoit pu se cicatrifer, et qui étoit le
produit d'un abcès qui survint à la suite
d'une fièvre maligne. La maladie forcée
par l'accroissement de la maladie, se détermina
à consulter un chirurgien qui examina
l'intérieur de la bouche sans pouvoir
caractériser la nature de la maladie, il paroît
même qu'il la prit pour ce qu'elle n'étoit
pas. mais ne voulant pas passer pour
spectateur inutile, il ordonna successivement
deux saignées, autant de purgations, et de
faire appliquer des cataplasmes anodins
sur la partie fistuleuse. L'usage de
ces remèdes fut strictement observé pendant
quinze jours sans le moindre succès.
La genivre se gonfla de façon qu'elle
formoit une espèce de bourlet qui occupoit
tout le cercle de la mâchoire. Bientôt il
se leva des phlyctènes dans tout l'intérieur
de la bouche.

Ces accidens firent des progrès si rapides
que dans l'espace de huit jours les dents
tomberent au nombre de huit, et une

qui fut arrachée à raison de la vive
douleur quelle causoit. après cette
extraction il se fit un levainement de
matière fétide qui diminua le volume
de la tumeur, ce qui calma un peu les
douleurs de la malade. mais cette cure
ne fut pas de longue durée. peu de temps
après elle en éprouva de nouvelles dans toute
la tête, le cours des liqueurs par l'abcès
fut entièrement supprimé et la tumeur de
la genève reprit son premier volume.
à cette époque il se leva des taches rouges
et livides sur toute la surface du corps, et les
douleurs s'étendirent sur tous les membres.



L'inspection de ces différents symptômes
n'auroient jamais dû faire méconnoître la
présence du vice scorbutique, qu'il falloit
combattre, et la nécessité de procurer une
issue libre à la matière qui avoit déjà
séjourné trop longtemps pour obtenir une
guérison parfaite. Cependant le chirurgien
de la malade, et qui sans doute n'étoit
examiné que superficiellement, lui avoit

après le contraire Et lui promis sous peu
de jours une guérison radicale.

La malade contente Et satisfaite, continua
mais inutilement, les premiers remèdes
jusqu'à la fin du deuxième mois. pour lors
désespérée Elle renoua à tous les secours
de l'art, même à ceux de ses plus intimes.
(car ici comme ailleurs tout le monde se
croit médecin.) il ny eut que des douleurs
aigües, Et continuës, pendant quatre mois
qui la déterminèrent à chercher du secours.
Ce fut le 28 juillet dernière que j'eus prié
de voir la malade pour la première fois, Et
que je fus informé de tout ce qui s'étoit
passé précédemment.

L'examen de l'intérieur de la bouche
me fit conoitre que la pourriture avoit fait
de tels progrès dans cette partie qu'elle avoit
rongé tout l'intérieur des joues, Et détruit
la gencive à tel point, que la mâchoire
étoit à nu, Et cariée jusqu'aux apophyses
coronoïdes. je prévís Et annonçai En même tems
la chute de la mâchoire, ce qui arriva la nuit

Suivante. Les douleurs augmentèrent de plus en plus, la malade impatiente toucha du bout du doigt à la mâchoire infectée qui à ce tact Léger se détacha du côté gauche près de l'apophyse intérieure. Le lendemain matin, on m'envoya prier d'aller voir cette femme. La première indication que j'eus à remplir fut de détacher le côté opposé de la mâchoire, ce qui me fut d'autant plus facile, qu'il n'étoit soutenu qu'au moyen de quelques lambeaux de chair gangrénés, que je coupai près de l'apophyse qui fait parallèle à celle dont j'ai parlé. Il est bon d'observer ici que le côté gauche de la mâchoire devint sifflable après l'extraction qu'il sort en allé par parcelle au point même qu'il étoit d'un pouce plus court que le côté droit, quoi qu'ils se soient également séparés l'un et l'autre près leurs apophyses antérieures. j'ai cru devoir rapporter la cause de cette destruction au produit des nouveaux degrés de l'austrité que contractèrent les liqueurs fœneusement aëres, par leur séjour dans cette partie qui n'avoit pas depuis jours



En favoriser la sortie a mesure qu'elles y
étoient apportées.

Ce qui doit surprendre le plus, malgré l'extraction
de la mâchoire, et la jouissance qu'ouvroit les
joues, c'est que les fonctions de la mastication
n'ont été interrompues, que le jour de l'opération
car la malade mangea de la soupe et du pain
le jour suivant, malgré la souffrance exprimée
que je lui en avois faite. on a jamais reconnu
de fièvre pendant tout le tems qu'a duré cette
maladie, l'appétit a toujours été et est
encore excessif, et la maigreur considérable.

Depuis la chute de cette mâchoire (que
je conserve dans mon cabinet) la matière
n'est plus évacuée par l'orifice fistuleux
de la joue, et au moyen d'agorisme antiscorbutique
et de gargarisme de même vertu, la malade a été
parfaitement guérie au bout de six semaines.

J'ai l'honneur d'être avec vos très profonds
Respects.

Messieurs.

anevers ce 29. oct. 1770

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Belmain